

même objectif; l'armée britannique, sur le front de St-Quentin à Cambrai, en direction générale de Maubeuge; les Belges et les autres troupes alliées stationnées dans les Flandres, en direction de Gand. Si ces opérations réussissaient, les forces allemandes faisant face aux Français et aux Américains seraient rejetées dans la région montueuse et difficile des Ardennes, tandis que l'avance des armées britanniques menacerait leurs principales lignes de communication. On espérait aussi que l'affaiblissement graduel des forces allemandes dans les Flandres permettrait aux Alliés d'occuper le littoral belge par une attaque brusquée. Le succès dépendait surtout de l'avance que pourraient faire les armées britanniques au centre, où les Allemands étaient le plus solidement fortifiés; si l'on réussissait à percer ce front, leurs lignes latérales de communication seraient vitalement menacées.

En déclanchant ces attaques en rapide succession, le long d'un front de cent vingt milles, l'ennemi serait incapable de porter ses troupes de réserve d'un point à un autre, sur ses lignes de communication intérieures, comme il l'avait fait si fréquemment dans le passé, et généralement avec bonheur. Ses troupes seraient clouées sur leurs positions et, la ligne Hindenbourg étant percée, l'ennemi devrait abandonner une position défensive où il avait formé le projet de demeurer tout l'hiver.

Comme ces opérations devaient commencer par la droite, la totalité de la première armée américaine fut établie dans la région située derrière le secteur s'étendant entre la Meuse et la lisière occidentale de la forêt de l'Argonne, secteur qui était faiblement occupé de part et d'autre et où régnait depuis longtemps une tranquillité relative. Toutefois, les Allemands avaient construit en arrière de leur première ligne, trois autres positions alternatives fortement retranchées. Le 26 septembre au matin, la première armée américaine et la quatrième armée française attaquèrent simultanément des deux côtés de l'Argonne, entre la Meuse et la Suippe. Le flanc droit de l'armée américaine était couvert par la Meuse, mais son aile gauche était obligée de se frayer un chemin à travers une région de collines, de ravins et de bois épais, coupée de nombreuses redoutes et hérissée de multiples obstacles. Quoique les Allemands semblent avoir été surpris par cette attaque, leurs réserves furent rapidement mises en ligne et continrent les assaillants. A la droite, la première et la seconde ligne de défense furent prises avec plusieurs milliers de prisonniers. A l'ouest de l'Argonne, les Français pénétrèrent jusqu'à la seconde ligne allemande, qu'ils ne purent dépasser.

Le 26 septembre au soir, les première et troisième armées britanniques occupaient un front s'étendant depuis le village de Selency, à l'ouest de St-Quentin, à travers Gouzeaucourt et Havrincourt, jusqu'à la région marécageuse et inondée bordant la rive de la rivière Sensée, à Ecourt St-Quentin.

Entre St-Quentin et Bantouzelle, les principaux ouvrages de la ligne Hindenbourg étaient généralement situés sur la rive est du canal de l'Escaut; leurs emplacements avaient été choisis très habilement, de manière à empêcher l'occupation de positions d'artillerie d'où l'on aurait pu les dominer. Le canal lui-même était utilisé